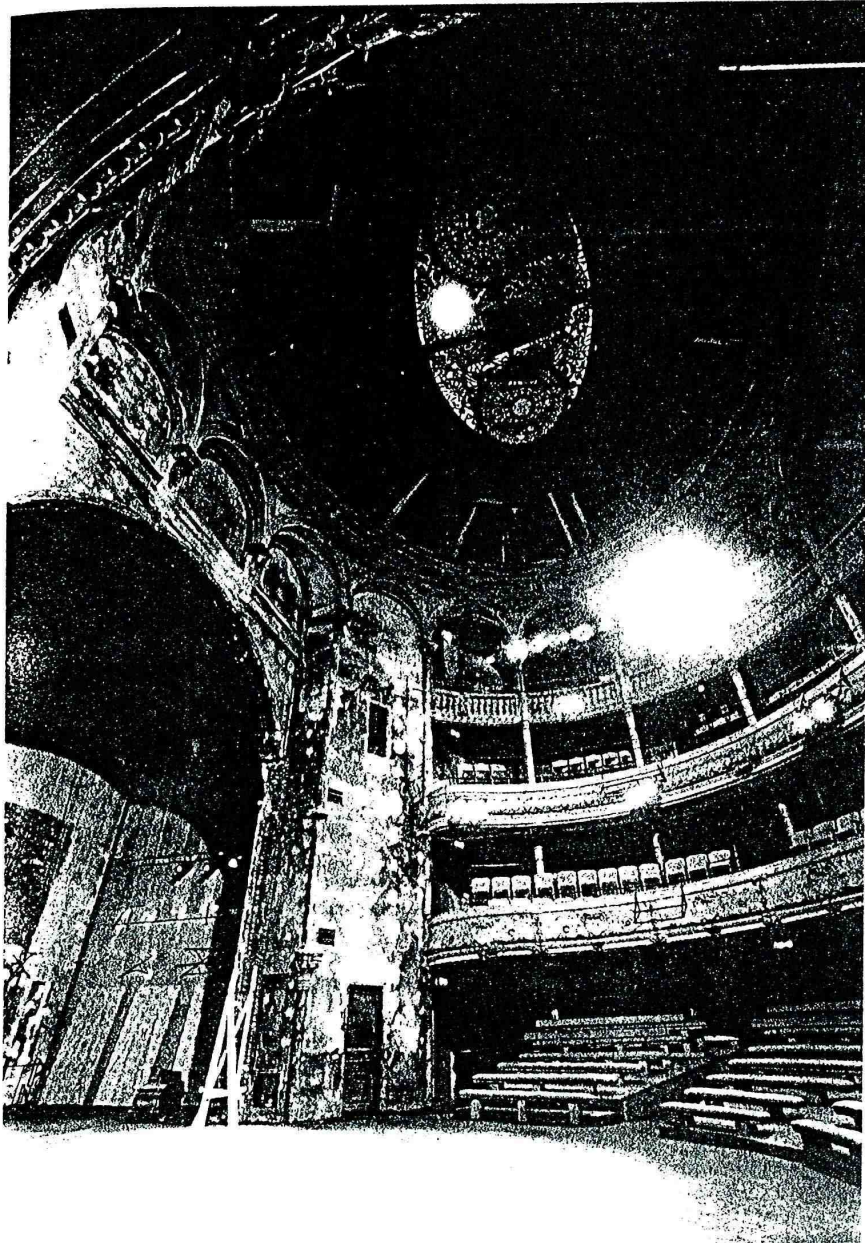


La Maison d'os
ROLAND DUBILLARD

Compagnie Suzanne M
Eric Vigner
24 Bd Barbès
75018 Paris
42 62 52 34



... L'être de l'homme est un être défixé...

"Mieux vaut parler comme on veut que comme il faut ou alors je
vais me taire c'est à choisir"

Roland Dubillard
in La Maison d'Os 1962

Roland DUBILLARD est né en 1923.

Après des études de philosophie, il écrit des pièces de théâtre pour des étudiants. Il monte un numéro de duettiste "Grégoire et Amédée" en 1953. Acteur plus connu sous le pseudonyme de Grégoire, metteur en scène de ses propres oeuvres, il entreprend d'animer "l'espace du dedans". Découvert par Ionesco avec "Naïves hirondelles", il pâtira de l'ombre portée par le maître de l'absurde. (1962 création de : "La maison d'Os" et de : "Le roi se meurt".)

Toutes ces pièces sont différentes, "Naïves hirondelles" est plus réaliste que fantastique, tandis que "la maison d'os" plonge dans l'onirisme visionnaire et philosophique. Dans tous les cas l'intrigue est absente et il n'y a pas de trame dramatique réelle. "Tout se défait, la vie, l'écriture, mais ce qui est défait est encore de la vie, de la matière, de l'écriture".

Le thème dominant de son oeuvre est bien cette quête d'une maison, d'un lieu, d'un corps intérieur.

"Le corps est une maison, toute maison est une sorte de carcasse et dedans il y a de l'existence".

"Détresse de vivre sans but ou pour de faux buts, pièce de colère qui se brise contre les murs de l'impossible, Dubillard rend compte de l'atrocité, de l'ennui et il éclaire le spectateur sur les conditions de pauvreté dans lesquelles nous vivons" (Ionesco à propos de "Naïves Hirondelles")

Bibliographie

Je dirai que je suis tombé (Poèmes)
Naïves Hirondelles (Comédie)
Si Camille me voyait (Comédie)
La maison d'os (Drame comique)
Le Jardin aux betteraves (comédie)
Les crabes ou les hôtes et les hôtes
"Ou boivent les vaches" (tragi-comédie)
Le bain de vapeur (Comédie)
Olga ma vache (nouvelles)
La difficulté d'être en Bronze (Méditations)
Les diálogos

"Mon père, pourquoi m'as tu abandonné ?"

Dubillard a écrit "La maison d'Os" à partir d'un fait divers tiré du journal des Goncourt, mais surtout après la mort d'un être cher :
"Le sujet est présenté par bouts autour de l'idée de la mort, de celle des autres, de celle de quelqu'un que j'ai perdu."

Il dit dans une interview en 1962 :

"La mort en soi, ce n'est pas important; ce qui est embêtant, c'est qu'il y ait des gens qui meurent auxquels on tient et qui nous laissent dans l'abandon. C'est une pièce sur l'abandon de la mort..."

De façon plus générale "La maison d'Os", oeuvre contemporaine, rend compte, de façon poétique et drolatique, de cette situation dans laquelle l'Homme patauge en cette fin de millénaire.

Abandonné, il l'est.

Confronté à la nécessité, ou à l'inutilité, de son existence.

Abandonné, il peut enfin découvrir sa Liberté.

C'est de cet abandon qu'il peut tirer l'énergie pour se débarrasser des vieilles grimaces, pour sortir du marasme dans lequel il est englué, et mettre en place, lui, jeune artiste dont le maître est mort, une méthodologie pour l'avenir.

Et viser l'utopie

Et cela, il doit le faire "ensemble".

"Le sujet n'est pas plus macabre que celui de plusieurs oeuvres classiques, mais il n'empêche pas "La maison d'Os" de s'orienter dans le sens de la vie, voire de la rigolade."

Eric Vigner.

LA MAISON D'OS

Jeudi 6 mai

"Il n'y a que Paris pour ces tragédies bourgeoises. Ces jours-ci est morte une semaine après son mari, Mme X. La maison X. sans un capital bien connu, était une maison à chevaux, à voitures, à nombreux domestiques. La malade est morte dans son lit, sans avoir été complètement déshabillée, pendant cinq jours, par ses femmes faisant noce d'enfer avec les domestiques dans le sous sol; et des sinapismes ayant été recommandés par le médecin, c'est le cocher complètement saoul, qui les lui a posés sur ses bas, oui sur ses bas, qui n'avait pas été retirés"

Suggéré par ce passage du Journal des Goncourt (1880), le sujet de la maison d'os est l'agonie d'un vieillard très riche, sans famille, entouré d'une quarantaine de domestiques pour qui la question n'est pas là.

La pièce (comédie ou tragédie ?) n'a pas l'air "construite". En réalité elle est construite comme une maison. C'est à dire qu'elle n'est pas en mouvement, construite dans le temps comme une symphonie ou un drame. Si elle dure un certain temps, c'est qu'il faut du temps pour tout (pour voir une peinture, pour visiter des ruines).

L'action (ou l'inaction) se passe dans une maison trop vieille, isolée du reste du monde, abandonnée par lui comme ses habitants s'abandonnent les uns les autres; la vie s'y joue surtout dans un espace vertical, de la cave au grenier. Les relations du maître à ses domestiques (médecins, prêtres ou avocats compris), des domestiques entre eux, du maître à soi-même et la mort et enfin des pierres et des poutres de la maison entre elles ces relations sont assez diverses et nombreuses pour donner une apparence de mouvement à cette construction inerte, à ce bâtiment; comme un cadavre semble animé par ses vers.

Le sujet n'est pas plus macabre que celui de plusieurs oeuvres classiques. Il n'empêche pas la maison d'os de s'orienter dans le sens de la vie, voire de la rigolade.

L'auteur assure n'y avoir dissimulé aucune philosophie.

Roland Dubillard.

LE MONDE 1962
Bertrand Poirot Delpéch

La maison d'os ou "La métaphysique" à l'heure du cabaret poétique".

Il règne en monarque sur sa maison d'Os, mais son autorité est aussi fragile et illusoire que celle de la conscience et de l'esprit. Il ne parvient même pas à se représenter son propre appartement charnel et cède plus qu'il ne commande à ses domestiques, images obsédantes de l'ignorance, du doute, de l'oubli et de la mort qui rôde en lui.

Sous son masque burlesque, le héros ne fait que repousser, face à ces projections clownesques de lui même, les interrogations de toutes les philosophies (Platon, Descartes, Sartre, phénoménologie).....

...La plus haute pensée est surprise ici dans sa forme naïve, dans son accident bouffon, et à l'état naissant de matériel psychanalytique; Le "cogito" vu en cauchemar, la métaphysique à l'heure du cabaret poétique.

Sous les gags, derrière l'absurdité, une émotion intense; scènes sur la mère, l'insaisissable passage de la jeunesse à la vieillesse, le droit à l'inspiration inexplicée, le souvenir d'un mort chéri, la menace de la putréfaction, l'acuité des notations cinestésiques font penser à "l'espace du dedans" (H. Michaux).

La dramatisation heurtée des élans profonds de l'âme aux épures de Genet, avec la pudeur en plus, une pudeur d'enfant.

Tant de masques de peau les uns sur les autres, la seule action possible ne semble être que l'acte de mourir. Sa maison paraît intacte du dehors mais elle est rongée de l'intérieur.

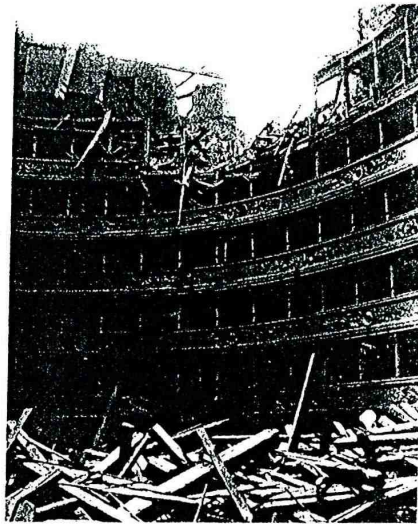
Le seul acte vrai, c'est de mourir, les autres actions paraissent simulacres. Les domestiques représentent à la fois les sentiments et les pensées du Maître et les diverses attitudes de l'homme devant l'existence.

C'est beau comme un dialogue socratique dans lequel s'exprimerait l'univers d'Edgard Poe.

Peu de textes sinon ceux de Beckett n'ont à ce point donné cette impression.

- Le valet : ... " ce n'est pas le mot qui vous échappe Monsieur?"

-Le maître: "Non c'est la chose"



LE DECOR : LE THEATRE

Il faut imaginer un théâtre vide,
désaffecté
un théâtre à l'Italienne,
avec ses velours,
son or.

Le cadre de scène ouvert sur le noir.

Infini.

La scène est vide.

Seul, un vieil escalier très étroit qui prend sa racine au dessous et
se perd dans les cintres (élément d'un décor que l'on avait oublié
Là.)

La rampe des petits théâtres de province.

Les bruits du théâtre vide.

La nuit.

*"Une maison trop belle et trop vieille isolée du reste du monde
comme ses habitants, s'abandonnent les uns les autres."*

LES PERSONNAGES

Les domestiques :

Dans ce théâtre habitent les domestiques, dans cet hors champ du cadre de scène, cet ailleurs indéfini.

"*La vie s'y joue dans un espace vertical, de la cave au grenier* " des dessous aux cintres ?

Il vont surgir du noir, exister un moment puis s'évanouir de nouveau. Ils sont partout et nulle part à la fois, une quarantaine peut-être, il y a là Myriam et Clarisse, ou bien Léon et Kleber Méleau et puis la multitude qui n'a pas de nom, mais seulement une fonction et un numéro : le valet 1, le valet 2,....

Une génération de "personnages" qui vit dans le théâtre depuis peut-être plus d'un siècle. 1880 ? peut-être, date d'un fait divers paru dans le journal des Goncourt, et mise en activité de cette maison, de ce théâtre d'os. Certains viennent d'y entrer, d'autres y sont sur le point, comme le valet novice avec son costume neuf acheté le matin même de la représentation au magasin Adolphe Lafont.

Ils ont tous l'âge du rôle, l'âge de leur entrée dans la maison, seul le costume est passé et témoigne pour certains d'une époque révolue.

Ils savent qu'ils sont prisonniers du théâtre, condamnés à exister chaque soir, ils savent qu'ils ne peuvent pas sortir, qu'ils sont dedans et que s'ils vont trop loin dehors l'aventure peut leur être fatale.



Valet 1 : *Riez, riez mon vieux.*

Valet 2 : *Il s'est fait écraser par une pierre qui tombait, juste en sortant d'ici*

"Un repoussoir à cette maison, un théâtre"



Le maître :

Dans la scène XVI de la pièce, le personnage du maître, après avoir essayé de comprendre vainement qui il était et d'où il venait, va demander au THEATRE de le révéler à lui même. (tout comme Hamlet à la fin de la scène 2 de l'acte III, pense que le théâtre révélera la conscience du roi.)

Le spectateur de ce soir va donc assister à une représentation que se donne le personnage principal de cette histoire, le maître des lieux, l'homme qui régit ce théâtre et met en scène ce soir encore une ultime comédie : la sienne.

Il va à travers l'exercice du théâtre mettre en scène toutes les questions qui l'obsèdent quant à l'Existence, l'autre, l'amour et bien sûr, la mort, devenant tour à tour acteur puis spectateur de sa propre tragédie ? comédie ? et passant alternativement du dedans au dehors dans l'espace du théâtre.

*"L'homme n'est rien d'autre que son corps...
L'art sort du corps et non d'une tête séparée du corps...
Le théâtre est un dialogue entre les corps et non entre les têtes..."*

Heiner Müller
in *Transatlantik*, 1988.

C'est à partir du rapport simple du corps dans l'espace que nous voulons travailler, du rapport des corps entre eux, dans l'espace, celui de la scène, mais aussi celui du théâtre en entier. Le spectateur sera inclus comme l'acteur dans ce grand corps qu'est le théâtre.

Cette pièce se développe comme une série de poupées gigognes à l'infini.

De même que Bachelard interprète l'âme humaine à partir d'une analyse topologique de même la position du corps dans l'espace du théâtre rend compte de la position de l'homme dans le monde.

Trop souvent l'utilisation de l'espace théâtral oublie la verticalité:
"l'action ou l'inaction se passe dans un espace surtout vertical."

La structure du théâtre à l'italienne induit un rapport scène - salle particulier qui place le spectateur en position de voyeur passif et confortable, devant un cadre finalement pas si différent de celui de sa télévision.

Nous voudrions travailler à partir de cet espace traditionnel de convention bourgeoise vers un THEATRE TOTAL.

Eric Vigner.

"Car nous sommes où nous ne sommes pas "

Pierre Jean Jouve.

Roland Dubillard a fait des études de philosophie. On ne manquera pas de faire le rapprochement entre ces quelques lignes de la "*poétique de l'espace* " de Gaston Bachelard et la "*Maison d'Os* ".

La poétique de l'espace 1957 - La maison d'Os 1962.

.... "La maison est un corps d'images qui donnent à l'homme des raisons ou des illusions de stabilité... distinguer toutes ces images serait dire l'âme de la maison...

....La maison est imaginée comme un être vertical... elle s'élève...la maison est imaginée comme un être concentré...la verticalité est assurée par la polarité de la cave au grenier.... la cave est l'être obscur de la maison, l'être qui participe aux puissances souterraines... la situation de la maison dans le monde ...situation qui nous donne d'une manière concrète, une variation de la situation souvent si métaphysiquement résumée de l'homme dans le monde.

...Le philosophe avec le dedans et le dehors pense l'être et le non être. La métaphysique la plus profonde s'est ainsi enracinée dans une géométrie implicite, une géométrie qui spatialise la pensée, si le métaphysicien ne dessinait pas, penserait-il ?...

...l'en deça et l'au delà répètent sourdement la dialectique du dedans et du dehors, tout se dessine même l'infini. On veut fixer l'être et en le fixant on veut transcender toutes les situations pour donner une situation à toutes les situations. On confronte alors l'être de l'homme à l'être du monde...

...Il faut y réfléchir à deux fois avant de parler, en français de l'être là : enfermé dans l'être, il faudra toujours en sortir. A peine sorti de l'être, il faudra toujours y rentrer. Ainsi dans l'être tout est circuit, tout est détour, retour, discours, tout est chapelet de séjours, tout est refrain de couplets sans fin.

La métaphysique n'a pas intérêt à couler ses pensées dans des fossiles linguistiques, elle doit profiter de l'extrême mobilité des langues modernes suivant l'habitude des vrais poètes.